

nable sénateur se sentait disposé, ou qu'il croyait juste de réclamer du mérite pour l'Administration à raison de tout le bien dont le pays bénéficiait. Si les prix pour les produits agricoles étaient élevés, si la récolte était abondante, si la température se montrait clémente et permettait d'espérer une moisson abondante, mon honorable ami réclamait cela comme étant l'œuvre de l'Administration; mais il ne veut pas admettre que la situation actuelle du commerce et des échanges, l'état prospère dans lequel se trouve présentement le pays doit être le moins du monde attribué au Gouvernement ou à sa politique.

L'honorable sénateur s'est plaint parce qu'il n'y avait pas un mot dans le discours du Trône au sujet de la ligne de paquebots rapides. Mon honorable ami s'est occupé de cette question, et si je me rappelle bien, un crédit fut voté, plusieurs mois avant qu'il descendit du pouvoir, dans le but d'établir une ligne de vapeurs rapides. Il n'a cependant rien fait.

Ses efforts n'aboutirent pas; il ne doit donc pas être surpris si, dans les circonstances, les négociations entamées par le Gouvernement, et poursuivies depuis, n'aient pas encore eu un résultat pratique.

Mon honorable ami parle de la question du câble du Pacifique et des relations commerciales plus étendues avec les colonies australiennes.

Je ne me plains pas ni ai-je l'intention d'exprimer un dissentiment quelconque au sujet des vues que mon honorable ami a soumises à cette Chambre relativement à ces sujets. Loin de moi la pensée d'exprimer une opinion qui pourrait être interprétée comme comportant qu'il n'est pas hautement nécessaire d'étendre notre commerce aux autres parties de l'Empire dans la proportion des éléments d'échanges réciproques qui existent entre elles et nous. Je crois qu'il est de la plus haute importance que ce travail soit accompli. Je suis prêt à aller plus loin, et je suis disposé à dire à mon honorable ami que, lorsqu'il réussit, il y a quelques années à provoquer la réunion de la conférence inter-coloniale, il fit une très bonne chose, non seulement pour le Canada, mais aussi pour l'Empire, parce que cela permit de rassembler des hommes des diverses colonies de l'Empire, et le fait seul d'entendre et de discuter des sujets d'un intérêt commun pour les uns et les autres ne pouvait man-

quer de leur procurer un avantage appréciable. L'union, la fraternité de tous, l'unification de l'intérêt commun, l'importance d'assurer, de maintenir et de défendre l'unité de l'Empire n'étaient pas des questions de peu d'importance, et j'ai reconnu à mon honorable ami tout le mérite qui lui revenait pour avoir pris l'initiative dans cette circonstance et pour tout ce qu'il fit alors.

Permettez-moi de dire ceci de plus: mon honorable ami a exprimé ici aujourd'hui ses sentiments au sujet du régime protecteur, et du développement des industries au moyen d'un système d'impôts, de lourds impôts, et il m'a toujours semblé extraordinaire que, tout en appréciant hautement l'importance de relations commerciales avec l'Empire et les autres colonies, il ne semblait pas se rendre compte du fait que la réglementation fiscale qu'il sollicite avec tant d'ardeur était un obstacle à l'accomplissement des résultats les plus avantageux qui pourraient découler d'un tel régime. Le patriotisme de mon honorable ami l'a poussé à décrier les relations commerciales les plus intimes qui peuvent être établies entre les différentes parties de l'Empire.

Le point de vue étroit auquel il a envisagé sous ce rapport les intérêts de l'Angleterre, l'ont engagé à élever autant qu'il était en son pouvoir, un mur de Chine autour de ce pays, et tendait à lui faire considérer le Canada comme un champ clos réservé pour le bénéfice exclusif d'une classe de la société au préjudice de toutes les autres.

Je n'ai pas l'intention de suivre mon honorable ami dans la discussion des changements apportés au tarif des douanes. Certaines modifications ont été faites et toutes tendent dans le sens d'une plus grande liberté commerciale et à diminuer les restrictions apportées dans les échanges internationaux. Aujourd'hui, mon honorable ami a parlé de l'importance du commerce entre les différentes parties de l'Empire, et a signalé les vues exprimées par le duc de Devonshire, puis, en termes très-vagues, il a indiqué ce qui aurait été accompli si les opinions de sir Joseph Chamberlain avaient été appuyées, s'il avait été encouragé à poursuivre ses efforts dans la direction du but qu'il voulait atteindre. Mais quel est au juste ce but, je ne suis d'une manière précise, ni crois-je que mon honorable ami soit mieux renseigné que moi.